CRITIQUE, opéra. LYON, Opéra de Lyon (du 13 au 24 mai 2024). BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. C. Molinari, R. Lewis, G. Scopelliti… Damiano Michieletto / Johannes Debus.

Aucun des opéras de Hector Berlioz à part bien sûr *La Damnation de Faust*, n'appartient au répertoire courant des théâtres lyriques, et *Béatrice et Bénédict* – une adaptation du fameux *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare – est le moins souvent représenté de tous aux côtés de *Benvenuto Cellini*, même si l'actualité remet l'ouvrage sous les feux de la rampe ces derniers temps, à l'instar d'une production signée par Pierre-Emmanuel Rousseau pour Angers-Nantes Opéra en début de saison.



Las, cette production scénique confiée au metteur en scène vénitien **Damiano Michieletto** (omniprésent puisqu'il met au même moment en scène *Don Quichotte* de Massenet à l'Opéra national de Paris, que nous n'avons pas plus aimé…) – convainc bien moins celle précitée, et l'italien s'ingénie à coller au plus pur "*regietheater*" allemand, et il ne reste plus grand chose, surtout en première partie, de la trame du chef d'oeuvre berliozien. La scénographie de **Paolo Fantin** (transfuge de la *Fura dels Baus*…) représente un grand cube blanc où fourmillent des micros sur pied, parmi lesquels surfent Somarone, personnage inventé par Berlioz, grimé ici en ingénieur du son, casque sur les oreilles et magnétophone en bandoulière, qui gère la disposition de choristes, habillés de costumes contemporains, qui se positionnent devant les micros, avec leur partition en main. Un singe fait alors son apparition sur scène, que Bénédict (en treillis militaire…) tente d'apprivoiser, avant que la paroi blanche du fond ne

s’élève vers les cintres pour laisser entrevoir le décor luxuriant d’une forêt tropicale où s’ébattent Adam et Ève dans le plus simple appareil, symboles d’un “état premier”, vite emporté à son tour pour disparaître de la vue des spectateurs… Baste !

La distribution vocale – si elle offre l’occasion aux jeunes chanteurs de l’**Opéra Studio** de se frotter à des premiers rôles – ne comporte en revanche aucun chanteur Français… ce qui est tout de même un comble pour un bijoux de l’Opéra comique français dans la troisième ville de France ! D’autant que, pour beaucoup, la prononciation de la langue de Molière s’avère peu idiomatique, pour ne pas dire “exotique”, un reproche que l’on ne pourra cependant pas faire à l’héroïne de la soirée, perle de la distribution, la mezzo italienne **Cecilia Molinari** (qui ne fait pas partie de l’Opéra Studio, à contrario des ses autres collègues…), qui offre à Béatrice son beau mezzo ample et capiteux, son tempérament fougueux et sa sensualité exacerbée font notamment merveille dans son redoutable air du second acte, « *Il m’en souvient* », qu’elle chante avec autant d’intelligence que de nuance. Le ténor britannique **Robert Lewis** ne fait pas un sort à toutes les notes du rôle de Bénédict, assez exigeant dans l’aigu, et s’il fait montre d’une belle musicalité et d’une certaine vaillance, son français gagnerait (surtout dans le parlé) à être plus soigné. Le plus “exotique” étant celui du baryton polonais **Pawel Trojak** qui, dans le rôle de Claudio, possède une indéniable autorité, tandis que la soprano italienne **Giulia Scopelliti** a les épaules requises pour rendre justice au personnage de Héro : avec son timbre délicat, elle se montre parfaite musicienne dans les ensembles et délivre son grand air alla Weber « *Je vais le voir* », et ses vocalises pleines d’éclat. Le duo nocturne entre elle et sa confidente Ursule – la mezzo sud-africaine **Thandiswa Mbongwana**, au timbre chaud et cuivré – ne manque pas non plus de faire passer le long frisson d’émotion attendu. De son côté, le Don Pedro du baryton-basse thaïlandais **Pete Thanapat** possède une voix

puissante et bien projetée. Enfin, la basse wallonne **Ivan Thirion**, à la voix sonore et affirmée, se taille un franc succès dans le rôle comique de Somarone.

En fosse, le chef allemand **Johannes Debus** dirige un orchestre et un chœur maison toujours aussi impeccables, mais l'ensemble reste par trop sage, et s'il se montre très à l'aise dans les pages lentes ou élégiaques, il n'enflamme en revanche à aucun moment les envolées orchestrales de la partition de Berlioz… Dommage !

_____

CRITIQUE, opéra. LYON, Opéra de Lyon (du 13 au 24 mai 2024). BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. C. Molinari, R. Lewis, G. Scopelliti… Damiano Michieletto / Johannes Debus.

VIDEO : "Béatrice et Bénédict" de Berlioz (selon Damiano Michieletto) à l'Opéra national de Lyon

---

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin (du 11 au 17 octobre 2023). BERLIOZ :

Béatrice et Bénédict. M. A. Henry, P. Talbot, O. Doray, M. Lenormand… Pierre-Emmanuel Rousseau / Sascha Goetzel.

Avec son heure et quart de musique, son action théâtrale quasi inexistante et des dialogues laissant peu de place à une évolution psychologique, ***Béatrice et Bénédict*** de **Hector Berlioz** n'est pas facile à monter. **Pierre-Emmanuel Rousseau**, à qui Alain Surrans et Matthieu Rietzler ont confié **cette coproduction entre Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes**, a eu la bonne idée de réécrire les textes parlés, retrouvant une verdeur dans la langue que Berlioz avait édulcoré (à partir de la pièce *Much ado about nothing* de Shakespeare dont est tiré le livret écrit par Berlioz lui-même), redonnant ainsi un peu de chair à des personnages comme esquissés par le compositeur.



Transposée par **Pierre-Emmanuel Rousseau** (qui signe également décors et costumes) dans la Sicile (mafieuse) des Années 80, l'action y gagne en vie et mouvements, avec des scènes dansées (type Madison), emplies d'une bonne humeur colorée- et nous avouerons nous être laissés emporter par la liberté du propos et la fantaisie d'une mise en scène qui, toujours intelligente et attentive, précise dans sa direction d'acteurs, ne se prend pour autant jamais au sérieux (avec des clins d'oeil aux "*soap operas*" et autre « *telenovelas* » brésiliens de la fin du XXe siècle).

Légère d'esprit, cette œuvre requiert paradoxalement des trois rôles principaux des qualités vocales quasi héroïques : le trio réunit ici ne démérite pas malgré des bémols à apporter aux prestations des uns et des autres. Si **Marie-Adeline Henry** campe un Béatrice rageuse et vindicative à souhait, avec sa voix large et opulente qui lui permet de faire un sort à son

second air qui requiert une ampleur à la Didon, l'aigu continue d'être strident, à la limite du cri. Dans le rôle de Bénédict, **Philippe Talbot** possède la diction et la légèreté qui conviennent à son personnage, mais le format reste confidentiel, surtout face à la voix éruptive de sa collègue. Rien à redire, en revanche, sur la Hero de la jeune **Olivia Doray**, qui livre son grand air avec des vocalises qui possèdent l'éclat et l'ampleur requis. Elle détaille par ailleurs finement le sublime "duo nocturne" avec sa consoeur **Marie Lenormand** (Ursule), dont les superbes couleurs mordorées du timbre se marient idéalement à la voix de sa partenaire. De leur côté, **Marc Scoffoni** (Claudio) et **Frédéric Caton** (Don Pedro) font preuve de toute l'autorité nécessaire dans leurs épisodiques interventions, tandis que **Lionel Lhote** prête ses glorieux moyens au personnage de Somarone, révélant des dons comiques qu'on ne lui connaissait pas ! Enfin, le **Chœur d'Angers Nantes Opéra** (très bien préparé par **Xavier Ribes**) semble apprécier l'originalité d'une écriture trapue, mettant en valeur leur virtuosité autant que la solidité de chacun des registres.

En fosse, sous la baguette de leur directeur musical **Sascha Goetzel**, l'**Orchestre National des Pays de la Loire** trace avec beaucoup de finesse le profil musical de ce divertissement écrit avec la pointe d'une aiguille. Et l'excellent chef autrichien a loisir de prendre sa revanche dans les moments plus extatiques où sa direction excelle dans l'art de ménager les équilibres sonores.

CRITIQUE, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 11 octobre 2023. BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. M. A. Henry, P. Talbot, M. Lenormand, O. Doray… Pierre-Emmanuel Rousseau / Sascha

Goetzel. Photos (c) Bastien Capela.

A l'affiche au Théâtre Graslin de Nantes jusqu'au 17 octobre, puis à l'Opéra de Rennes les 12, 14, 16 et 18 novembre, et enfin au Grand-Théâtre d'Angers le 3 décembre 2023.

VIDÉO : Teaser de "Béatrice et Bénédict" dans la production de Pierre-Emmanuel Rousseau pour Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes

---

CRITIQUE, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 11 octobre 2023. BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. M. A. Henry, P. Talbot, M. Lenormand, O. Doray… Pierre-Emmanuel Rousseau / Sascha Goetzel.

La saison lyrique nantaise s'ouvre au **Théâtre Graslin** avec le tout dernier opéra de **Hector Berlioz**, ***Béatrice et Bénédict***. Opéra d'une gaieté pompière rarement produit de nos jours, il

est défendu ce soir par le chef d'orchestre **Sascha Goetzel** à la direction de l'**Orchestre National des Pays de la Loire**. La rayonnante distribution orbite autour des rôles titres interprétés par la soprano **Marie-Adeline Henry** et le ténor **Philippe Talbot**. La scénographie, les costumes et la mise en scène sont assurés par **Pierre-Emmanuel Rousseau**.

Un chant de cygne, comique



Lorsque le Casino de Baden-Baden passe commande à Berlioz pour une comédie, le compositeur romantique français par excellence s'inspire d'une de ses pièces préférées de Shakespeare, *Beaucoup de bruit pour rien*. Il créé alors un opéra-comique stylistiquement très proche du répertoire bouffe italien (son unique tentative dans ce genre), où l'intrigue est très

resserrée par rapport à l'originale et dont le point essentiel est l'évolution progressive des attitudes des protagonistes : de la moquerie au mariage ! Le parti pris scénique de **Pierre-Emmanuel Rousseau** et son équipe artistique est de transposer l'action aux années 80, dans une Sicile *kitsch* imaginée en mode comédie musicale stéréotypée, où il n'est plus question de guerre sainte entre chrétiens et musulmans, mais de querelles mafieuses entre familles rivales.

Dès la grande ouverture instrumentale, brillante et gaie, nous pouvons retrouver les reflets du génie musical du compositeur. L'interprétation par l'orchestre sous la baguette de **Sascha Goetzel** est tout simplement excellente ! C'est tout panache tout brio et un véritable kaléidoscope de couleurs orchestrales chatoyantes. La distribution francophone a plusieurs occasions de briller dans la palette expressive de Berlioz mise au service d'une comédie « légère ». Le trio masculin du 1er acte « *Me marier ? Dieu me pardonne* » est mi-comique, mi-spirituel dans la superbe interprétation de Philippe Talbot, **Frédéric Caton** et **Marc Scoffoni**, respectivement Bénédict, Don Pedro et Claudio respectivement. Au niveau dramatique, la pièce de résistance est certainement l'air grandiose de Béatrice au 2ème acte « *Il m'en souvient* », défendu avec une intensité saisissante par la soprano **Marie-Adeline Henry,** virtuose.

Le moment le plus beau de la partition revient aux personnages secondaires de Héro et d'Ursule : le duo qui clôt l'acte 1 « *Nuit sereine et paisible* ». Dans cette merveille d'une indescriptible beauté lyrique, dans la lignée sublime de duos féminins de Haendel et Mozart, la soprano **Olivia Doray** et la mezzo **Marie Lenormand** sont superlatives. Ici, le désir d'amour et l'attente s'unissent à l'innocence et s'épanouissent, sous l'éclat du ciel étoilé, en un nocturne envoûtant, palpitant, avec l'orchestre (surtout les vents, magnifiques) parfaitement accordé et tout à fait *maestoso* et beau dans l'expression des sentiments.

Les nombreux numéros pour l'ensemble sont délicieux, même si parfois nous avons l'impression que les artistes ne savent pas trop ce qu'ils sont en train de faire ou ce qu'ils devraient faire sur scène… Ce n'est pas entièrement insensé dans le cadre d'un cabaret fantasque plein de paillettes et de perlimpinpins, au fond. La prestation du **Chœur d'Angers Nantes Opéra** sous la direction de **Xavier Ribes** est excellente, les chanteurs prennent visiblement du plaisir dans les aspects drôles et effrénés de la production, et vocalement ils sont très en forme.

Un opéra rare à découvrir à Angers Nantes Opéra et à l'Opéra de Rennes jusqu'au mois de décembre 2023 : A l'affiche à Nantes au Théâtre Graslin les 15 et 17 octobre, à l'Opéra de Rennes les 12, 14, 16 et 18 novembre et au Grand-Théâtre d'Angers le 3 décembre 2023

CRITIQUE, opéra. Nantes, Théâtre Graslin, le 11 octobre 2023. BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. M. A. Henry, P. Talbot, M. Lenormand, O. Doray… Pierre-Emmanuel Rousseau / Sascha Goetzel. Photos (c) Bastien Capela.

VIDEO : Duo « nocturne » extrait de « Béatrice et Bénédict » de Berlioz

DVD, critique. BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. Pelly / Manacorda (Glyndebourne, 2016 – 1 dvd Opus Arte).



DVD, critique. BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. D'Oustrac, Appleby… Pelly / Manacorda (Glyndebourne, 2016 – 1 dvd Opus Arte). Enregistré à Glyndebourne à l'été 2016, voici une nouvelle production de l'opéra le plus malaimé de Berlioz, objet d'une incompréhension persistante, Béatrice et Bénédict, réalisé par une équipe britannique dont on sait les affinités évidentes avec le Romantique Français. Le spectacle de Glyndebourne est alors produit pour le tricentenaire de la mort de Shakespeare (évidemen t l'opéra s'inspire de sa comédie, heureux marivaudage, « Beaucoup de bruit pour rien »). La partition, contemporaine de son travail colossal sur Les troyens, concentre les dernières évolutions du style ; de fait, Béatrice et Bénédict est son ultime opéra.

Deux Français s'imposent ici : Stéphanie d'Oustrac en Béatrice et Laurent Pelly pour la mise en scène. On évite le côté comique déluré, pour s'attacher au caractère onirique et

psychologique du drame berliozien ; pour se faire les dialogues ont été réécrits et modernisés : en somme, une lecture shakespearienne de l'opéra, qui ailleurs manque de finesse et de profondeur. Rien de tel ici, tant les anglais se montrent d'excellents connaisseurs de la lyre d'Hector, cultivant la cohérence de l'action dans l'enchainement des scènes et des situations. Ce premier DVD de Beatrice et Bénédicte labellisé Glyndebourne est indiscutablement une réussite. Pelly a troqué la soleil de Sicile (l'action se passe en Italie méridionale), contre un paysage plus brumeux et opaque, celle de la guerre des années 1940, une période que le metteur en scène semble décidément affectionner. Dans une société permissive, qui tend à étiqueter chaque individu et le mettre en boîte (au sens littéral du terme) pour mieux l'asservir, les deux amants qui s'ignorent, observent cette neutralité blafarde, collective jusqu'au moment où ils ne peuvent plus se cacher l'un à l'autre.

Un marivaudage shakespearien servi par le très convaincant duo D'Oustrac / Appleby

Béatrice fière et sensible, vocalement impériale, **Stéphanie d'Oustra**c fait merveille, car elle est diseuse et excellente actrice : en elle prennent vie bien des facettes d'un amour qui s'égare, se ment à lui-même puis se libère enfin. Le Bénédict du ténor américain **Paul Appleby** assure sa partie avec tempérament lui aussi, jusqu'à son léger accent dans un français qui semble toujours émaillé de facétie. Mésentente, jalousie, soupçons, puis retrouvailles et pardon, réconciliation enfin après moult accrocs : les deux cœurs trouvent le chemin de la juste humanité.
Autour d'eux, les seconds rôles, peu à leur aise, ou n'ayant

pas travaillé leur rôle… n'atteignent pas une telle évidence, parfois surjouent ou chantent droit ; le duo Héro / Ursule si fameux et à juste titre, est terne, à peine éclairé par une once maigre de sentiment… ; il est vrai que la direction d'**Antonello Manacorda** reste pauvre en nuances et en imagination. C'est que, comme chez Rossini, la comédie de Berlioz, exige une finesse voire une subtilité constante. **Les Choeurs sont excellents**. Comme le Don Pedro de **Frédéric Caton** à l'allure gaullienne. Encore une référence au paris de l'Occupation…Globalement une belle réussite qui mérite d'être connue, d'autant plus recommandable pour les 150 ans de la mort de Berlioz en mars 2019, car l'ouvrage est très peu joué et encore moins enregistré.

_____

DVD, critique. BERLIOZ : Béatrice et Bénédict. Pelly / Manacorda (Glyndebourne, 2016 – 1 dvd Opus Arte).

Hector Berlioz (1803-1869) : Béatrice et Bénédict, opéra-comique en deux actes sur un livret du compositeur. Mise en scène et costumes : Laurent Pelly. Lumières : Duane Schuller. Avec : Stéphanie d'Oustrac, Béatrice ; Paul Appleby, Bénédict ; Sophie Karthäuser, Héro ; Philippe Sly, Claudio ; Katarina Bradić, Ursule ; Frédéric Caton, don Pedro ; Lionel Lhote, Somarone. Chœur de Glyndebourne, London Philharmonic Orchestra / Antonello Manacorda, direction. Enregistré à Glyndebourne en août 2016. Livret en anglais, français et allemand. Durée: 1h58 + bonus (11 min). 1 DVD Opus Arte.